

Jean-Baptiste André Godin à Léon Magnier, 5 mai 1848

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Magnier, Léon \(1813-1883\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (1)

Collation1 p. (31)

Nature du documentCopie manuscrite

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Léon Magnier, 5 mai 1848, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/16234>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [5 mai 1848](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Magnier, Léon \(1813-1883\)](#)

Lieu de destination Saint-Quentin (Aisne)

Description

Résumé « fête de la garde nationale à Guise lettres remises [?] à MM. Souplet et Léon Magnier »

Notes Dans le registre FG 15 (2) conservé au Cnam se trouvent deux lettres que Godin écrit le 5 mai 1848 à Calixte Souplet et à Léon Magnier pour leur demander d'insérer dans leur journal le compte-rendu de la fête qui s'est tenue à Guise le 4 mai 1848, le jour de la proclamation de la Deuxième République : « La troupe fraternisa avec le peuple dans un banquet offert à la ligne par la garde nationale. Les tables avaient été dressées en plein air sous une allée de marronniers et ne réunirent pas moins de quatre cent cinquante convives. Des chants républicains et nationaux s'y firent entendre et furent vivement applaudis. Un officier du 43e de ligne porta un toast à la garde nationale de Guise, concluant à l'union et à la fraternité de tous les membres de la république. M. Lépine, commandant de la garde nationale, depuis un grand nombre d'années, en porta un autre à l'union de l'armée et de la garde nationale. Un hymne patriotique composé par un citoyen de la ville, M. Godin-Lemaire, et décoré du titre de *La Guisienne*, y fut chanté pour la première fois sur l'air du chœur des *Girondins*, qui retentissait alors par toute la France. » (Pêcheur (abbé), *Histoire de la ville de Guise et de ses environs*, Vervins, Papillon, 1851, t. I, p. 416-417)

Mots-clés

[Idées politiques](#)

Événements cités [Fête pour la proclamation de la Deuxième République \(4 mai 1848, Guise\)](#)

Lieux cités [Guise \(Aisne\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Magnier, Léon (1813-1883)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Fouriériste

- Littérature
- Presse

BiographieJournaliste, poète et fouriériste français né en 1813 à Saint-Quentin (Aisne) et décédé en 1883 à Noyon (Oise). Léon Magnier dirige le journal *Le Courrier de Saint-Quentin* (Saint-Quentin, 1840-1874). Proche du mouvement fouriériste au début des années 1840, il s'en éloigne au début des années 1850 avant de se rallier à l'Empire.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 26/04/2022

Dernière modification le 26/04/2023

31

que vous en voulez, il faut de l'activité et en distribuer largement. Je crains que vous ne vous soyez découragé, Laon devrait être pourtant le centre du mouvement pour nous comme pour les autres. Je vous enverrai peut-être le programme des travailleurs de Guise pour vous y faire répondre

Nous espérons que vous ferez insérer notre profession de foi dans les journaux de Laon

Votre tout dévoué

2 avril 1848

Monsieur et ami (Couté)

Vous ne m'avez donné aucune nouvelle de vous en réponse à la lettre que je vous ai écrite, j'espérai donc pas si vous vous occupiez d'élections

Je vous adresse la profession de foi de M Sabran et la mienne veiller me faire connaître si je dois vous en adresser un certain nombre d'exemplaires, je l'ai fait tirer à deux mille. Si les phalanstériens s'en trouvent les chances sont belles, je pense que nous avons ici deux à trois mille voix

Votre dévoué

2 avril 1848

Monsieur et ami, (Sabran)

Je viens vous prier de faire connaître aux ouvriers de Bernot que nous organisons dans tout le canton de Guise un mouvement électoral pour que les ouvriers puissent nommer de bons représentants

Je me propose de leur porter le programme que la commission des travailleurs de Guise a adopté, et qui se couvre de signatures dans toutes les communes

Vous comprenez qu'il faudrait me montrer une entrevue avec des ouvriers Zélés de manière à ce que le comité électoral et la municipalité nous laissant nous entraver

J'irai aussi dans les communes voisines, faire moi connaître quand elles seront prévenues et du jour où je pourrai n'y rendre pas de retard

Sur tout

Votre tout dévoué

3 mai

Je la garde séparée, a Guise être aimé a Monsieur et leur magnan